

CHAPITRE V.

LES SUGGESTIONS DE VOLTAIRE

POUR CULTIVER L'ESPRIT DE TOLERANCE.

On ne doit pas trop attendre de Voltaire sur cet aspect positif de la tolérance, car comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Voltaire était un précurseur et un défricheur plutôt qu'un constructeur et un paveur de route. Plus précisément, il était plutôt un critique et un propagandiste qu'un théoricien.

Pour cette raison, le titre de ce chapitre est 'Les Suggestions' plutôt que 'Les Normes', selon cette expression de Voltaire: "Il est temps que nous quittons ~~un~~ ~~conseil~~ l'indigne usage de calomnier toutes les sectes, et d'insulter toutes les nations." (1)

Il faut noter ici la réserve de Voltaire, car il ne pensait pas que les disputes en vue de la vérité soient incompatibles avec la tolérance, mais il voulait bannir surtout les calomnies et les insultes, comme nous verrons tout de suite.

Voyons d'abord les raisons de Voltaire pourquoi il ne convient pas d'être intolérant, puis quelques directives de Voltaire pour créer une atmosphère de tolérance entre tous les hommes, et finalement les difficultés que Voltaire trouva dans la pratique.

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I (Paris: Editions Garnier Frères, 1963), p. 239.

1. Les raisons pourquoi il ne convient pas d'être intolérant.

a. Les religions de diverses nominations ont au fond le même but et le même postulat former des hommes vertueux par la croyance à un Etre Suprême.

"... la vertu est partout la même." (1)

"Les lois de la morale, l'amour de Dieu et celui du prochain, sont également à la portée de tout le monde, également nécessaire." (2)

"... on sent naturellement sa dépendance d'un Etre suprême." (3)

Voltaire pensa que même ceux à qui on a imputé d'être idolâtres, adoraient eux aussi le même Etre Suprême que les chrétiens et les philosophes du XVIII^e siècle. C'est un préjugé qui a causé de telle imputation.

"Il [Zoroastre] ne dit point: Adore comme des dieux le soleil et la lune; mais: célèbre le soleil et la lune comme ouvrages du Créateur. Les anciens Perses n'étaient point ignicoles, mais deicoles, comme le prouve invinciblement l'historien de la religion des Perses." (4)

La différenciation entre les professions religieuses consiste donc, selon Voltaire, dans les pratiques qui peuvent varier accidentellement comme tous les usages et toutes les coutumes.

"Les cérémonies sont partout différentes; la vertu est

¹Ibid., p. 253.

²Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II (Paris: Editions Garnier Frères, 1963), p. 744.

³Ibid., p. 323.

⁴Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 249.

partout la même; c'est qu'elle vient de Dieu, le reste est des hommes." (1)

Toutefois il y a beaucoup de cérémonies qui sont communes, car elles sont les produits de sentiments humains qui sont plus ou moins pareils.

"Le baptême est commun à toutes les anciennes nations de l'Orient." (2)

"Quand les Fervardagans viendront, fais les repas d'expiation et de bienveillance; cela est agréable au Créateur. [Zend-Avesta, précepte XLI]

"N.B. Ce précepte a quelque ressemblance avec les agapés." (3)

On peut soupçonner qu'il y a eu beaucoup d'imitation entre les religions, comme nous avons vu dans le cas de Moïse et de Joshua, et aussi de copies, si l'on compare ce précepte de Zend-Avesta, par exemple, au décalogue.

"Aime ton père et ta mère, si tu veux vivre à jamais." (4)

"Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne." (5)

b. Malheureusement l'homme non cultivé en général méprise tout ce qui n'est pas de son usage.

"... quiconque n'étant pas philosophe, s'étonne des sottises des autres peuples, et ne s'étonne point de celles de son pays." (6)

¹Ibid., p. 252.

²Loc. cit.

³Ibid., p. 251.

⁴Zend-Avesta, précepte XIII, cité par Voltaire, ibid., p. 250.

⁵La Bible, Exode, XX, 12.

⁶Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 243.

Pire encore, il a la tendance d'imputer aux autres des pratiques horribles.

"Les juifs imputèrent aux chrétiens des repas de Thyeste, et des noces d'Œdipe, les chrétiens aux païens; toutes les sectes s'accusèrent mutuellement des plus grands crimes: l'univers s'est calomnié." (1)

La plupart des accusations manquent de fondement. Il faut s'en méfier avant tout.

"De quel front pouvons-nous reprocher aux païens d'avoir fait des martyres, tandis que nous avons été coupables de la même cruauté dans les mêmes circonstances?" (2)

c. L'intolérance ne peut pas être voulue par Dieu.

Voltaire vit la volonté de Dieu dans les critères suivants.

1) Dans la loi naturelle.

"La tolérance de toutes les religions était une loi naturelle, gravée dans les coeurs de tous les hommes." (3)

Comme nous l'avons vu, Voltaire pensa que presque tous les peuples en dehors du cadre de la foi chrétienne étaient relativement tolérants. C'est le dogme qui a perverti les coeurs humains.

"Comme il n'y a point de dogmes [chez les Romains], il n'y eut point de guerre de religion." (4)

¹ Ibid., p. 253.

² Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges (Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1961), pp. 599-600.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 181.

⁴ Ibid., p. 182.

- 2) Dans le postulat que Dieu, infiniment bon, ne peut pas être s'auteur du vice.

"Dieu ne créa jamais le vice, il ne peut être l'auteur. Dieu qui est la sagesse et la sainteté, ne créa jamais que la vertu." (1)

Ce l'intolérance est un vice.

Par conséquent elle ne peut pas être voulu par Dieu.

- 3) Dans le consentement des théologiens chrétiens.

Dieu a créé l'univers pour la perfection de l'homme
(Cf. Saint Thomas d'Aquin: Summa Théologica I, q. 65, a. 2)

"... nous voyons un amour de l'ordre qui anime en secret le genre humain, et qui a prévenu sa ruine totale." (2)

Par cet argument 'ad hominem', Voltaire alla plus loin jusqu'à la conclusion que seule la morale -- car la morale est commune à toutes les religions -- est l'essence de la religion et est voulue par Dieu; les dogmes sont, au contraire, des institutions élaborées par les hommes. Ces derniers corrompent le vrai esprit de la religion et rendent ses adeptes égoïstes et fanatiques.

"... quand la religion se joint à la guerre, ce mélange est le plus horrible des fléaux. Je dis seulement que jamais on n'a vu aucune société religieuse, aucun rite institué dans la vue d'encourager les hommes aux vices. On s'est servi dans toute la terre de la religion pour faire le mal, mais elle est partout instituée pour porter au bien; et si le dogme apporte le fanatisme et la guerre, la morale inspire partout la concorde." (3)

¹ Ibid., pp. 240-1.

² Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 808.

³ Ibid., p. 810.

4) Dans le but de toutes les religions

Toutes les religions furent fondées pour former les hommes vertueux.

"... il n'est pas possible qu'il y ait jamais une société religieuse instituée pour inviter au crime." (1)

Mais beaucoup de gens identifient sans nuance les hommes religieux aux hommes vertueux. D'après Voltaire, ceux qui prennent des fanatiques pour des hommes religieux et donc vertueux, ne sont que des esprits pervertis par des dogmes.

"Si la persécution contre ceux avec qui nous disputons était une action sainte, il faut avouer que celui qui aurait fait tuer le plus d'herétiques serait le plus grand saint du paradis." (2)

Ce qui rendrait le paradis même effrayant et le saint horrible! Donc c'est absurde.

d. Les intolérants deviennent les instruments pour ceux qui peuvent profiter.

Le cas le plus frappant c'était la coutume des veuves indiennes qui se jetaient sur le bûcher de leur mari défunt.

"Les femmes d'un ordre supérieur sont plus sensibles à cette gloire [de se jeter au bûcher de son mari]; et les bramins, qui accueillent toujours quelques dépouilles de ces victimes, ont plus intérêt à séduire les riches." (3)

¹ Ibid., p. 809.

² Voltaire, "Traité sur la Tolérance," p. 604.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 407.

Voltaire montra que les brahmins étaient ceux qui savaient profiter, car ils n'étaient pas inconscients de ce fanatisme. Peut-être Voltaire voulut identifier ces brahmins aux moines dominicains et franciscains qui se concurrençaient pour être les champions de la dévotion à la Sainte Vierge, jusqu'à tromper le peuple, selon le récit de Voltaire.

"Ils [les brahmins] enseignent à leurs disciples que toutes les idoles ne sont faites que pour fixer l'attention des peuples, et ne sont que des emblèmes divers d'un seul Dieu; mais ils cachent au peuple cette théologie sage qui ne leur sont utiles." (1)

Voltaire vit que le fanatisme était depuis l'antiquité l'instrument politique le plus sûr pour ceux qui savaient en jouer.

"Quand une vieille erreur est établie, la politique s'en sert comme un mors que le vulgaire s'est mis lui-même dans la bouche, jusqu'à ce qu'une autre superstition vienne la détruire, et que la politique profite de cette seconde erreur, comme elle a profité de la première." (2)

Les exemples étaient abondants dans l'histoire. En voici quelques uns cités par Voltaire.

"Louis XI baissa la tête sous ce joug [de Rome], pour être plus le maître chez lui." (3)

¹ Ibid., p. 406.

² Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, pp. 182-3.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 11.

"Lui, [Pape Alexandre VI] et les Vénitiens s'étaient adressés à Bajazet II, sultan des Turcs, fils et successeur de Mahomet II, pour les aider à chasser Charles VIII d'Italie." (1)

"Le roi de France [Louis XII] père de son peuple, et honnête homme chez lui, favorisait en Italie ces crimes, qu'il aurait punis dans son royaume... il abandonnait au pape ces victimes, pour être secondé par lui dans sa conquête de Naples." (2)

2. Quelques directives de Voltaire pour créer une atmosphère tolérante entre tous les hommes.

a. Développer la culture parmi les peuples.

"... cette indulgence universelle, qui sont partout le fruit de la raison cultivée..." (3), dit Voltaire en parlant de la tolérance religieuse des romains.

"L'homme est un animal raisonnable", dit Aristote. Cela veut dire que l'homme a au fond de sa nature le pouvoir de raisonner, la capacité de se cultiver; mais cette capacité, sans un guide sûr, peut se perdre dans des erreurs;

"Une erreur si téméraire, si ridicule et si universelle, vient pourtant d'un sentiment raisonnable qui est au fond de tous les coeurs: on sent naturellement sa dépendance d'un Etre suprême, et l'erreur, se joignant toujours à la vérité, a fait regarder les dieux, dans presque toute la terre, comme des seigneurs qui venaient quelquefois visiter et reformer leurs domaines." (4)

... ou pis encore, elle peut devenir la proie de la tromperie.

¹ Ibid., p. 79.

² Ibid., p. 97.

³ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 182.

⁴ Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 323.

"L'homme a toujours senti qu'il avait besoin de clémence... et ces tourments volontaires, qui semblent crier miséricorde pour le genre humain, sont devenus un métier pour gagner sa vie." (1)

Cette constatation fut illustrée par Voltaire dans le conte de Bababec.

"[Bababec] perdit son crédit dans le peuple; les femmes ne venaient plus le consulter; il quitta Omri, et reprit ses clous pour avoir de la considération." (2)

Ici Voltaire eut, sans doute, l'intention de discréditer toutes les institutions sacerdotales, qui selon lui n'étaient pas nécessaires à l'esprit religieux véritable selon lequel chacun doit être prêtre pour soi-même (le Déisme). C'est alors que l'homme deviendrait tolérant et paisible d'après la pensée de Voltaire.

"Le grand moyen de diminuer le nombre des maniaques, s'il en reste, est d'abandonner cette maladie d'esprit au régime de la raison, qui éclaire lentement, mais infailliblement, les hommes. Cette raison est douce, elle est humaine, elle inspire l'indulgence, elle étouffe la discorde, elle affermit la vertu, elle rend aimable l'obéissance aux lois, plus encore que la force ne les maintient." (3)

Pour arriver à cet idéal, Voltaire suggéra de se laisser guider par les philosophes (par lui, par exemple -- ~~ça~~ s'entend).

"Il dut apprendre à ceux qui n'ont que le pouvoir à se taire quand la philosophie parle, et à ne pas se mêler de décider sur ce qui n'est pas de leur ressort." (4)

¹Loc.cit.

²Voltaire, "Lettre d'un Turc," Romans et Contes (Paris: Garnier-Flammarion, 1966), p. 121.

³Voltaire, "Traité sur la Tolérance," pp. 581-2.

⁴Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 172.

Il faut noter l'apparence de la modestie de Voltaire qui employa le mot 'philosophie' au lieu de 'philosophe'!

Il ne manqua pas d'attribuer la cessation des guerres de religion à l'esprit philosophique.

"L'esprit de philosophie a enfin émoussé les glaives. Faut-il qu'on ait éprouvé plus de deux cents ans de fureur pour arriver à des jours de repos!" (1)

Heureux est le pays qui a un roi philosophe!

"Henri de Portugal... était philosophe, et il mit la philosophie à faire du bien au monde." (2)

Voltaire suggéra aussi les voyages comme un moyen de développer la culture pour arriver à la compréhension mutuelle.

"Il est à croire que, quand on aura pénétré dans ce monde austral [l'Inde], on connaîtra encore plus la variété de la nature: tout agrandira la sphère de nos idées, et diminuera celle de nos préjugés." (3)

Dans 'Micromégas', il insista sur les variétés comme la base de la tolérance parmi les êtres pensants interplanétaires.

"Il [l'auteur de la nature] a répandu sur cet univers une profusion de variétés avec une espèce d'uniformité admirable... je vois partout des différences, mais aussi partout des proportions." (4)

Pourtant il ne manqua pas de souligner les difficultés de telle entreprise, à cause de l'obstination des

¹ Ibid., p. 248.

² Ibid., p. 304.

³ Ibid., p. 320.

⁴ Voltaire, "Micromégas," Romans et Contes, p. 135.

Il faut noter l'apparence de la modestie de Voltaire qui employa le mot 'philosophie' au lieu de 'philosophe'!

Il ne manqua pas d'attribuer la cessation des guerres de religion à l'esprit philosophique.

"L'esprit de philosophie a enfin émoussé les glaives. Faut-il qu'on ait éprouvé plus de deux cents ans de fureur pour arriver à des jours de repos!" (1)

Heureux est le pays qui a un roi philosophe!

"Henri de Portugal... était philosophe, et il mit la philosophie à faire du bien au monde." (2)

Voltaire suggéra aussi les voyages comme un moyen de développer la culture pour arriver à la compréhension mutuelle.

"Il est à croire que, quand on aura pénétré dans ce monde austral [l'Inde], on connaîtra encore plus la variété de la nature: tout agrandira la sphère de nos idées, et diminuera celle de nos préjugés." (3)

Dans 'Micromégas', il insista sur les variétés comme la base de la tolérance parmi les êtres pensants interplanétaires.

"Il [l'auteur de la nature] a répandu sur cet univers une profusion de variétés avec une espèce d'uniformité admirable... je vois partout des différences, mais aussi partout des proportions." (4)

Pourtant il ne manqua pas de souligner les difficultés de telle entreprise, à cause de l'obstination des

¹Ibid., p. 248.

²Ibid., p. 304.

³Ibid., p. 320.

⁴Voltaire, "Micromégas," Romans et Contes, p. 135.

ignorants aux coutumes. Le traditionalisme a toujours plus de partisans! Ce sont toujours les philosophes qui sont persécutés par la majorité.

"... le peuple avait honoré les divinités par tant de superstitions, et avait étouffé la vérité par tant de fables, qu'on ne pouvait plus distinguer à la fin ce qui était digne de respect et ce qui méritait le mépris." (1)

Les voyages mêmes, au lieu d'inspirer la compréhension mutuelle, augmentent souvent le mépris et la haine dans les âmes vulgaires.

"Il est d'ailleurs vraisemblable que nos voyageurs ont pris quelquefois des rites différents pour des sectes opposées." (2)

Avec quelle patience et quel effort Voltaire voulut inspirer aux hommes l'esprit philosophique!

b. Former une nouvelle attitude religieuse.

Voltaire proclama le manifesto de son Théisme:

"[Les théistes] fatigués de tant de disputes malheureuses, rejetèrent témérairement la révélation divine dont les hommes avaient trop abusé, et l'autorité ecclésiastique dont on avait abusé encore davantage." (3)

... et montra l'Angleterre comme exemplaire dans cette réalisation.

"La philosophie, la seule philosophie, cette sœur de la religion, a désarmé des mains que la superstition avait si longtemps ensanglantées [en Angleterre]." (4)

¹Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 325.

²Loc. cit.

³Ibid., p. 263.

⁴Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges, p. 577.

Cette attitude ne peut se réaliser que par deux vertus voltairiennes: le scepticisme et la fraternité -- ce n'est pas la fraternité dans la grandeur conçue par les chrétiens, mais celle dans la misère conçue par les humanitaires.

1) Le scepticisme. Scepticisme n'est pas pessimisme. L'expérience de l'humanité à travers son histoire nous montre "Combien tout change chez les hommes! Combien ce qui était faux devient vrai selon les temps!" (1) Il faut donc que l'esprit sceptique prévienne le malheur du passé.

"Comment l'opinion gouverne le monde, comment le mensonge subjugué l'ignorance, et combien ce mensonge a été utile pour asservir les peuples, les enchaîner, et les dépouiller." (2)

Le fondement de ce scepticisme est en effet optimiste, car on s'aperçoit que la réalité est trop complexe pour qu'aucun jusqu'ici puisse se vanter de la connaître complètement. On a l'espoir d'avancer encore dans la compréhension de la réalité. C'est pour cela que la conception humaine de la même chose peut varier d'une époque à une autre: ce n'est pas parce que la réalité se modifie, mais parce que notre compréhension de la réalité s'achemine.

"Combien le tableau de l'univers est varié, et combien nous devons être en garde contre notre habitude de juger de tout par nos usages." (3)

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. I, p. 417.

²Ibid., p. 280.

³Ibid., p. 260.

Penser c'est avancer dans la compréhension. Micromégas exprima ainsi son sentiment d'admiration pour la pensée humaine -- consolation pour l'humanité!

"O atomes intelligents, dans qui l'Être éternel s'est plu à manifester son adresse et sa puissance, vous devez sans doute goûter des joies bien pures sur votre globe: car, ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser; c'est la véritable vie des esprits..." (1)

Mais Micromégas avait un malentendu sur l'esprit humain. Les fanatiques qui sont intolérants et méprisent toutes les autres professions religieuses, pensent généralement que la leur possède seule les caractéristiques de la vraie religion et que les adeptes ont le droit de supprimer toutes les autres professions déclarées comme fausses.

"Ah! malheureux! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcée! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmillière d'assassins ridicules. -- Ne vous en donnez pas la peine, lui répondit-on; ils travaillent assez à leur ruine." (2)

Cependant Voltaire tâcha de prouver que les soi-disant caractéristiques des grandes religions étaient en effet, ou bien communes entre elles, parce que l'esprit religieux était semblable parmi les diverses professions; ou bien qu'elle étaient empruntées à des religions plus anciennes; ou bien elles étaient seulement les préceptes d'hygiène qui pouvaient changer selon le lieu, le temps, et le besoin.

¹Voltaire, "Micromégas," Romans et Contes, p. 144.

²Ibid., pp. 144-5.

"Le dogme de la prédestination absolue, et de la fatalité, qui semble aujourd'hui caractériser le mahométisme, était l'opinion de toute l'antiquité... Mahomet ne fit que se conformer, pour le fond, aux usages reçus." (1)

"On voit évidemment que toutes les religions ont emprunté tous leurs dogmes et tous leurs rites les unes des autres." (2)

"Il en est de même de la défense de manger du porc, du sang, et des bêtes mortes de maladies; ce sont des préceptes de santé: le porc surtout est une nourriture très dangereuse dans ces climats, aussi bien que dans la Palestine, qui en est voisine." (3)

2) La fraternité humaine de la misère commune.

"Il faut regarder tous les hommes comme nos frères." (4)

Voltaire employa la terminologie chrétienne de la fraternité humaine, mais il changea le fondement de cette fraternité. Pour les catholiques (5), le fondement de la fraternité est l'adoption divine qui élève, par la grâce divine, les hommes à un état surnaturel. Dieu appelle tous les hommes à devenir ses enfants -- c'est-à-dire tout le monde a le droit égal de devenir les enfants du même Père Céleste; donc tous sont frères soit de fait, soit en potentiel.

Mais cette notion divise nécessairement les hommes en deux catégories: ceux qui sont actuellement les enfants

¹Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. I, p. 273.

²Ibid., p. 274.

³Loc. cit.

⁴Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges, p. 635.

⁵La plupart des chrétiens français sont catholiques.

de Dieu (les baptisés), et ceux qui sont capables de le devenir (tous les autres). (1)

C'est naturel que les hommes soient divisés par leurs attitudes envers cette notion. Les uns l'acceptent exclusivement et sont poussés facilement au fanatisme, comme les combattants des Guerres de Religion; les autres l'acceptent en la combinant avec les autres fondements de la fraternité et ont l'esprit plus généreux, comme Erasme (2); beaucoup n'acceptent pas cette notion et la considèrent comme la cause des querelles, comme Voltaire. Il y a aussi la multitude des personnes indifférentes qui n'ont rien à dire, soit en dehors, soit en dedans de l'Eglise catholique!

La difficulté augmenta quand il s'agit de la pratique de cette fraternité entre les sectes différentes de la même religion (chrétienne); car, chaque secte se vantait d'être la seule secte des sauvés et toutes les autres étaient considérées comme réprouvées. La fraternité en ce sens était trop restreinte pour Voltaire. Alors il suggéra une autre fraternité qui est vraiment universelle -- c'est la fraternité de la même nature humaine qui est une nature faible, misérable, ayant besoin de la collaboration de tous pour se sauver.

¹Le baptême peut être aussi par le désir et par l'intention. Et l'intention peut être soit formelle soit sous-entendue.

²Cf. Joseph Lecler, Histoire de la Tolérance au Siècle de la Réforme (Paris: Aubier, 1955), pp. 133-149.

"L'homme, haut d'environ cinq pieds, est assurément peu de chose dans la création." (1)

"La nature dit à tous les hommes: Je vous ai tous fait naître faibles et ignorants, pour végéter quelques minutes sur la terre et pour l'engraisser de vos cadavres. Puisque vous êtes faibles, secourez-vous; puisque vous êtes ignorants, éclairez-vous et supportez-vous." (2)

Il faut donc supporter la faiblesse commune: voici le fondement de la tolérance par l'esprit de fraternité.

"... que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te [Dieu] célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil." (la prière de Voltaire). (3)

Il faut confesser, en effet, que nous pénétrons déjà si peu dans les mystères de notre monde et de notre vie même -- ce qui est la preuve évidente de la faiblesse de notre intelligence -- comment alors pouvons-nous prétendre savoir avec sûreté et dans un temps avancé les problèmes encore plus complexes. "... connaissons-nous toutes les voies de Dieu et toute l'étendue de ses miséricordes?" (4)

Voltaire prétendit ne pas nier l'existence de Dieu, mais il voulut discréditer la conviction de l'infallibilité sur la connaissance de Dieu et ainsi il suggéra la tolérance sur les problèmes de Dieu. Il savait bien que ceux qui combattent pour le mystère de Dieu, étaient convaincus de la récompense inestimable et c'est pour cela qu'ils combattent

¹Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges, p. 635.

²Ibid., p. 645.

³Ibid., p. 638.

⁴Ibid., p. 636.

très courageusement et avec acharnement. Pensons aux exemples concernant les croisades et les guerres de religion.

Avec son imagination ingénieuse et frappante, Voltaire exposa, comme sous un microscope, la misère de l'humanité qui devrait unir, s'ils étaient tant soit peu sages, non seulement tous les hommes, mais aussi tous les êtres pensants et mortels; nous trouvons ceci illustré dans le conte 'Micromégas'.

Micromégas, le héros de ce conte, est exilé de la planète Sirius, à cause d'un livre que le muphti de sa planète "fit condamner... par des jurisconsultes qui ne l'avaient pas lu." (1)

Pendant son voyage spatial, il lia une étroite amitié avec le secrétaire de l'Académie de Saturne, "homme de beaucoup d'esprit", (2) qui exprima ainsi le sentiment des Saturniens:

"Hélas! nous ne vivons, dit le Saturnien, que cinq cents grandes révolutions du soleil. (Cela revient à quinze mille ans ou environ, à compter à notre manière.) Vous voyez bien que c'est mourir presque au moment que l'on est né; notre existence est un point, notre durée, un instant, notre globe un atome. À peine a-t-on commencé à s'instruire un peu que la mort arrive avant qu'on ait de l'expérience. Pour moi, je n'ose faire aucuns projets; je me trouve comme une goutte d'eau dans un océan immense. Je suis honteux, surtout devant vous, de la figure ridicule que je fais dans ce monde." (3)

¹Voltaire, "Micromégas," Romans et Contes, p. 132.

²Ibid., p. 133.

³Ibid., p. 134.

Auquel Micromégas ajouta le sentiment d'un voyageur d'expériences spatiales:

"Si vous n'étiez pas philosophe, je craindrais de vous affliger en vous apprenant que notre vie est sept cents fois plus longue que la vôtre; mais, vous savez trop bien que quand il faut rendre son corps aux éléments, et ranimer la nature sous une autre forme, ce qui s'appelle mourir; quand ce moment de métamorphose est venu, avoir vécu une éternité, ou avoir vécu un jour, c'est précisément la même chose. J'ai été dans des pays où l'on vit mille fois plus longtemps que chez moi, et j'ai trouvé qu'on y murmurait encore." (1)

Micromégas suggéra finalement un conseil pratique, qui est en effet celui de Voltaire lui-même.

"Mais il y a partout des gens de bon sens qui savent prendre leur parti et remercier l'auteur de la nature. Il a répandu sur cet univers une profusion de variétés avec une espèce d'uniformité admirable. Par exemple tous les êtres pensants sont différents, et tous se ressemblent au fond par le don de la pensée et des desirs. La matière est partout étendue; mais elle a dans chaque globe des propriétés diverses." (2)

Il faut, donc, laisser chacun des êtres pensants développer librement ses dons et ses qualités, comme la matière de chaque globe jouit librement de ses propriétés.

On espère que quand ce conseil sera assez répandu, la tolérance apportera la vraie paix à l'humanité.

c. Former l'esprit de tolérance réciproque.

Avec la conviction de la révélation divine, les chrétiens ont argumenté ainsi: pour prévenir le danger des âmes, les chrétiens ont le droit de ne pas tolérer les

¹Ibid., pp. 134-5.

²Ibid., p. 135.

dissentions, et pour le bien des âmes, les autres n'ont pas le droit d'empêcher les chrétiens de diffuser leur enseignement. Voltaire vit que cet argument n'était pas valable pour ceux qui n'acceptaient pas l'authenticité de cette révélation divine. En conséquence, pour Voltaire, le seul cas où l'on ne devait pas tolérer, c'était envers les intolérants, pourtant on devait éviter le plus possible la violence, pour ainsi conserver toujours l'esprit de tolérance.

"L'empereur du Japon, dès 1586, proscrivit la religion chrétienne; l'exercice en fut défendu aux Japonais sous peine de mort..."

"Il y a douze religions dans cette capitale, qui vivaient toutes en paix... Il paraît que si les Portugais et les Espagnols s'étaient contentés de la liberté de conscience, ils auraient été aussi paisibles dans le Japon que ces douze religions." (1)

"... ils trouvèrent des lettres d'un officier portugais... ces lettres renfermaient le plan d'une conspiration des chrétiens du Japon contre l'empereur." (2)

Voltaire trouva la solution de la tolérance, sans être en même temps faible, dans le peuple japonais. Sans doute, Voltaire personnifia son idéal dans ce peuple lointain, pour persuader plus facilement les européens.

"Toute la conduite des Japonais a été celle d'un peuple généreux, facile, fier, et extrême dans ses résolutions: ils reçurent d'abord les étrangers avec cordialité; et quand ils se sont crus outragés et trahis par eux, ils ont rompu avec eux sans retour." (3)

¹Voltaire, Essai sur les Mœurs, T. II, p. 795.

²Ibid., p. 796.

³Ibid., p. 798.

Mais pour Voltaire, l'exemple ~~le plus~~ préféré de l'esprit de tolérance était toujours la Chine.

"Le successeur de Cang-hi défendit l'exercice de la religion chrétienne, tandis qu'on permettait la musulmane et les différentes sortes de bonzes.

"... cet empereur était un des plus sages et des plus généreux princes qui aient jamais régné." (1)

Voltaire pensa que le compromis entre les diverses sectes et les diverses professions était si nécessaire pour le bien même de chaque secte et de chaque profession, car avec l'intolérance, on tombe inévitablement dans l'un de ces deux régimes -- la tyrannie ou l'anarchie -- qui sont toutes les deux mauvaises pour le peuple.

"Le genre humain s'est trouvé souvent, dans la religion comme dans le gouvernement, entre la tyrannie et l'anarchie, prêt à tomber dans l'un de ces deux gouffres." (2)

d. Eviter de se calomnier les uns les autres.

L'effet de la calomnie c'est de causer le fanatisme de la masse, et ce fanatisme peut faire commettre des crimes impuñément, car alors on a gagné l'opinion de la masse qui loue au lieu de reprocher ces crimes.

"Les autres Américains qui s'étaient fait une religion l'avaient faite abominable. Les Mexicains n'étaient pas les seuls qui sacrifiaient des hommes... Mais ce reproche paraît avoir été imaginé par les vainqueurs pour excuser leur barbarie." (3)

¹ Ibid., pp. 791-2.

² Ibid., p. 232.

³ Ibid., p. 343.

On voit qu'en général que les grandes querelles religieuses commencent par des calomnies: les croisades, la Guerre de Religion, etc. Pour cela il n'est pas possible de créer une atmosphère tolérante sans supprimer d'abord les calomnies de tous les partis.

Evidemment on ne peut pas exiger la suppression des calomnies personnelles -- ce qui est impossible.

c. Convoquer les colloques amicaux.

Pour supporter sa suggestion, Voltaire cita les paroles mêmes de Jésus qui dit: "Quand deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux." (1)

Se souvenant des expériences des conciles chrétiens qui tant de fois ont créé des tensions funestes entre les pères conciliaires, Voltaire pensa que c'étaient des querelles entre un petit nombre de personnes, et que le peuple rarement participa à de telles querelles; donc ces querelles doivent être tolérées plutôt que de laisser une guerre de religion décimer ses adeptes.

"... en ce cas [de querelle pendant le concile], il n'y aurait eu jamais de réunion [des sectes chrétiennes], mais aussi il n'y eût peut-être jamais eu de guerre civile. La multitude des opinions diverses produit nécessairement la tolérance." (2)

Voltaire trouva l'exemple de l'effort de convoquer les colloques dans la personne de Cathérine de Médicis,

¹La Bible, Matthieu, XVIII, 20; cité par Voltaire, ibid., p. 499.

²Voltaire, loc. cit.

Régente durant la minorité de son fils, Charles IX.

"La reine mère [de Charles IX] se trouvait entre les catholiques et les protestants, les Condés et les Guises... Elle commença par indiquer le colloque de Poissy entre les catholiques et les protestants. (1)

Mais comme dans tous les colloques, l'effort de la reine fut heurté par l'opposition du parti qui a gagné le terrain.

"... ce qui était mettre l'ancienne religion en compromis, et donner un grand crédit aux calvinistes, en les faisant disputer contre ceux qui ne se croyaient faits que pour les juger... Ce jésuite [le général Lainez], dans le colloque, eut la hardiesse de dire à la reine qu'il ne lui appartenait pas de le convoquer, et qu'elle usurpait le droit du pape." (2)

En tout cas, les colloques sont toujours utiles. Si l'on n'obtient pas un résultat satisfaisant, au moins on fait quelque progrès dans la conciliation.

"(Janvier 1562) Le résultat du colloque et des intrigues qui le suivirent fut un édit par lequel les protestants pouvaient avoir des prêches hors des villes." (3)

f. Etablir les lois qui proscrivent les actes d'intolérance.

Les lois sont établies selon les besoins pour maintenir la paix de la société. On n'est pas surpris de voir que les anciens, surtout les romains qui sont renommés par leurs Douze Tables, ne songèrent pas à établir de telles lois sur la tolérance, car il n'y avait pas de problème. Voltaire pensa que l'intolérance est mise en vedette

¹ Ibid., p. 487.

² Ibid., pp. 287-8.

³ Ibid., p. 488.

seulement dans les religions exigeantes.

"Ces lois semblèrent admirables, après les torrents de sang que l'esprit d'intolérance avait répandus dans l'Europe; mais on n'aurait pas seulement songé à faire de telles lois chez les Grecs et chez les Romains, qui ne soupçonnèrent jamais qu'il pût arriver un temps où les hommes voudraient forcer, le fer à la main, d'autres hommes à croire." (1)

La première nation européenne qui établit les lois sur la tolérance, est l'Angleterre qui subit avant les autres des désastres affreux des conflits religieux.

"[Chez les Anglais] Personne ne fut persécuté pour être catholique; mais ceux qui voulurent troubler l'Etat par principe de conscience furent sévèrement punis." (2)

Puis la France à son tour, après une terrible effusion de sang.

"Ces états [les Etats Généraux] doivent être mémorables par la séparation éternelle qu'ils mirent entre l'épée et la robe." (3)

La rationalité de ces lois est fondée, selon Voltaire, sur l'évidence que les intolérants n'ont pas droit à la tolérance, parce qu'ils troublent la paix de la société.

"Pour qu'un gouvernement ne soit pas en droit de punir les erreurs des hommes, il est nécessaire que ces erreurs ne soient pas des crimes; elles ne sont des crimes que quand elles troublent la société: elles troublent cette société dès qu'elles inspirent le fanatisme; il faut donc que les hommes commencent par n'être pas fanatiques pour mériter la tolérance." (4)

¹ Ibid., p. 382.

² Ibid., p. 471.

³ Ibid., p. 486.

⁴ Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges, p. 626.

Le bienfait de telles lois est immense, car une nation paisible peut développer rapidement son économie nationale. Le peuple paisible est généralement industriel, parce qu'il ne perd pas inutilement son énergie et ses ressources à des entreprises fanatiques.

"Une administration tolérable peut guérir, en peu d'années, les plaies d'un royaume dont le terrain est fertile et les habitants industriels." (1)

g. Respecter la personne humaine.

Encore une fois Voltaire employa l'argument "ad hominem", car la doctrine de la filiation divine des hommes doit inspirer plus de tolérance que tous les arguments philosophiques.

"L'Écriture nous apprend donc que non seulement Dieu tolérait tous les autres peuples, mais qu'il en avait un soin paternel: et nous osons être intolérants!" (2)

Mais Voltaire regrettait que beaucoup de chrétiens pratiquèrent ~~selon~~ l'opposé de cette doctrine. Comment peut-on parler encore de respect de la personne humaine adoptée par Dieu le Père, dans les cas suivants.

"Nous leur disons qu'ils sont hommes comme nous, qu'ils sont rachetés du sang d'un Dieu mort pour eux, et ensuite on les fait travailler comme des bêtes de somme: on les nourrit plus mal; s'ils veulent s'enfuir, on leur coupe une jambe, et on leur fait tourner à bras l'arbre des moulins à sucre, lorsqu'on leur a donné une jambe de bois. Après cela nous osons parler du droit des gens!" (3)

¹Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 517.

²Voltaire, "Traité sur la Tolérance," Mélanges, p. 611.

³Voltaire, Essai sur les Moeurs, T. II, p. 380.

Toutefois les hommes sont naturellement enclins à exiger le respect de leur personne. On peut difficilement s'opposer aux sentiments naturels, à moins que ces sentiments ne soient pervertis par un autre sentiment très violent, comme nous avons vu dans le cas des fanatiques qui désirent être opprimés pour leur croyance fanatique.

"... les hommes n'obéissent de bon gré qu'aux lois qu'ils se sont faites pour le bien de la société, et que les lois qui ne sont que la volonté du souverain trouvent tous les cœurs rebelles." (1)

Mais dans la plupart des cas, le peuple ne jouit pas de ce droit naturel, à cause de l'égoïsme des plus forts qui oublient la doctrine de la personne humaine, qui en effet fut plus ancienne que le christianisme.

"Le droit le plus sacré des hommes, la liberté, ce droit plus ancien que tous les empires, ne serait qu'une rébellion. C'est là un étrange droit public." (2)

Voltaire cita les cas suivants de vrais champions du respect humain.

"Ce fameux Zuingle, en établissant sa secte, avait paru plus zélé pour la liberté que pour le christianisme. Il croyait qu'il suffisait d'être vertueux pour être heureux dans l'autre vie, et que Caton et saint Paul, Numa et Abraham, jouissaient de la même béatitude." (3)

"Il ne restait qu'un parti à prendre: c'était d'imiter Charles-Quint, qui finit, après bien des guerres, par laisser la liberté de conscience, et la reine Elisabeth, qui, en protégeant la religion dominante, laissa chacun adorer Dieu suivant ses principes, pourvu qu'on fût soumis aux lois de l'Etat." (4)

¹ Ibid., p. 338.

² Ibid., p. 105.

³ Ibid., p. 230.

⁴ Ibid., p. 278.



"Le plus grand lustre de cette colonie [la Géorgie] est d'avoir reçu ses lois du philosophe Locke. La liberté entière de conscience, la tolérance de toutes les religions fut le fondement de ces lois. Les épiscopaux y vivent fraternellement avec les puritains; ils y permettent le culte des catholiques leurs ennemis, et celui des Indiens nommes idolâtres." (1)

La Chine ancienne ne soupçonnait rien de l'adoption divine des hommes, mais les chinois savaient pratiquer ce respect de la personne humaine mieux que les européens chrétiens; car, selon Voltaire, les chinois n'étaient pas des dévots, mais de sages philosophes.

"A la Chine, on n'a jamais imaginé que la sûreté du trône exigeât de tuer ou d'aveugler ses frères et ses neveux. On leur laissait toujours des honneurs sans autorité." (2)

Cependant le malentendu de la notion du respect de la personne humaine peut conduire à la démagogie qui engendre un malheur aussi affreux que l'intolérance. Voltaire ne manqua pas de prévenir.

"Ceux qui disent que tous les hommes sont égaux disent la plus grande vérité, s'ils entendent que tous les hommes ont un droit égal à la liberté, à la propriété de leurs biens, à la protection des lois. Ils se tromperaient beaucoup s'ils croyaient que les hommes doivent être égaux par les emplois, puisqu'ils ne le sont point par leurs talents. Dans cette inégalité nécessaire entre les conditions..." (3)

¹ Ibid., pp. 381-2.

² Ibid., p. 410.

³ Ibid., p. 26.

h. Exalter le nouvel héroïsme.

"Il ne s'est presque jamais rien fait de grand dans le monde que par le génie et la fermeté d'un seul homme qui lutte contre les préjugés de la multitude." (1)

Rien peut-être fut exprimé avec plus de chaleur par Voltaire que ce passage, plein de son expérience vécue. Voltaire qui échoua dans sa carrière politique, trouva cependant une autre grandeur dans le domaine financier — grandeur non moins puissante que la grandeur politique et militaire, mais plus utile à l'humanité. Il vit dans la personne de Cosme de Médicis sa propre identité.

"La Toscane, pays moins fertile... Les Médicis étaient à la tête de cette nation polie: aucune maison dans le monde n'a jamais acquis la puissance par des titres si justes; elle l'obtient, à force de bienfaits et de vertus. Cosme de Médicis, né en 1389, simple citoyen de Florence, vécut sans rechercher de grands titres; mais il acquit par le commerce des richesses comparables à celles des plus grands rois de son temps; il s'en servit pour secourir les pauvres, pour se faire des amis parmi les riches en leur prêtant son bien, pour orner sa patrie d'édifices, pour appeler à Florence les savants grecs chassés de Constantinople; ses conseils furent pendant trente années les lois de sa république; ses bienfaits furent ses principales intrigues, et ce sont toujours les plus sûres... Florence, d'un commun consentement, orna son tombeau du nom de Père de la Patrie, titre qu'aucun des rois qui ont passé devant vos yeux n'avait pu obtenir." (2)

Un autre genre d'héroïsme qui n'était pas assez honoré, mais qui est toujours important pour élever l'état des hommes au niveau supérieur à celui des bêtes, c'est l'Héroïsme de Culture. La culture, selon Voltaire, est le

¹ Ibid., p. 60.

² Ibid., pp. 69-70.

facteur le plus important de la tolérance. Une fois le peuple devenu cultivé, presque toutes les difficultés essentielles disparaîtraient automatiquement.

"... génie qui faisait fleurir les beaux-arts à Rome, à Naples, à Florence, à Venise, à Ferrare, et qui de là portait sa lumière dans l'Europe, adoucit d'abord les moeurs des hommes dans presque toutes les provinces de l'Europe chrétienne. La galanterie de la cour de François Ier opéra en partie ce grand changement. Il y eut entre Charles-Quint et lui une émulation de gloire, d'esprit de chevalerie, de courtoisie, au milieu même de leurs plus furieuses dissensions; et cette émulation, qui se communiqua à tous les courtisans, donna à ce siècle un air de grandeur et de politesse inconnu jusqu'alors." (1)

Un de ces ^{celui de} nobles exemples d'héroïsme était Louis de Hongrie, mais c'était dommage dans la pensée de Voltaire que ce prince fut peu connu en Europe et eut peu d'imitateurs. C'est dommage pour le genre humain que la vertu brille généralement dans l'obscurité, tandis que le vice éclate au grand jour!

"On remarque toujours qu'il n'y a guère de grand homme qui n'ait aimé les lettres. Ce prince [Louis de Hongrie] cultivait la géométrie et l'astronomie. Il protégeait les autres arts. C'est à cet esprit philosophique, si rare alors, qu'il faut attribuer l'abolition des épreuves superstitieuses (les épreuves du fer ardent, et de l'eau bouillante... Ses peuples le chérissent, les étrangers l'admirent; les Polonais, sur la fin de sa vie, l'éclurent pour leur roi (1370)... Les peuples lui donnèrent le nom de Grand, dont il était digne. Cependant il est presque ignoré en Europe: il n'avait pas régné sur des hommes qui sussent transmettre sa gloire aux nations." (2)

Parmi les divers genres de culture, Voltaire avait une dévotion particulière pour le théâtre; peut-être à cause

¹Ibid., p. 135.

²Ibid., pp. 153-4.

de ses difficultés avec les autorités genevoises au sujet de ses pièces; et peut-être aussi, ^{à cause} de l'adulation populaire qu'il y reçut.

"Presque toutes les nations polies de l'Europe sentirent alors le besoin de l'art théâtral, qui rassemble les citoyens, adoucit les moeurs, et conduit à la morale par le plaisir." (1)

i. Elever l'état économique des pauvres.

Voltaire parla très peu de cette solution, parce que c'était une solution presque inconnue de son temps. Il était à l'avant-garde de cette pensée. C'était la raison pourquoi il fallait parler avec précaution, pour ne pas offenser les esprits inhabitués aux nouveautés. Cependant son style ne cessa pas d'être mordant.

"On ne peut trop combattre cette idée, humiliante pour le genre humain, qu'il y a des pays où des millions d'hommes travaillent sans cesse pour un seul qui dévore tout." (2)

Il prit comme exemple l'Allemagne dont le peuple était renommé comme le plus farouche des barbares depuis le temps de Julius César jusqu'au temps des invasions.

"[Allemagne] Son terrain est assez bon et assez bien cultivé pour que ses habitants n'en cherchassent pas d'autres comme autrefois." (3)

¹ Ibid., p. 169.

² Ibid., p. 322.

³ Ibid., p. 161.

3. Les difficultés dans la pratique.

Voltaire vit aussi comme il était difficile de corriger la mentalité d'intolérance. L'expérience du passé avait enseigné les leçons de patience et de prudence. Voltaire lui-même en a reçu^{de} bien précieuses leçons.

Voltaire cita Luther comme exemple d'un initiateur de bonne volonté qui voulut au début corriger les abus religieux, et Münzer comme exemple d'un opportuniste qui profita de l'initiative de Luther. Le peuple en question était toujours fanatique et était toujours prêt à devenir l'instrument à ceux qui savaient profiter de leur fanatisme.

"Luther avait réussi à faire soulever les princes, les seigneurs, les magistrats, contre le pape et les évêques. Münzer souleva les paysans contre tous ceux-ci: lui et ses disciples s'adressèrent aux habitants des campagnes en Souabe, en Misnie, dans la Thuringe, dans la Franconie. Ils développèrent cette vérité dangereuse qui est dans tous les coeurs, c'est que les hommes sont nés égaux, et que si les papes avaient traité les princes en sujets, les seigneurs traitaient les paysans en bêtes... ils réclamaient les droits du genre humain; mais ils les soutinrent en bêtes féroces..."

"Münzer s'empare de Mulhausen en Thuringe en prêchant l'égalité, et fait porter à ses pieds l'argent des habitants en prêchant le désintéressement. (1525) Les paysans se soulèvent de la Saxe jusqu'en Alsace: ils massacrent les gentilshommes qu'ils rencontrent; ils égorgent une fille bâtarde de l'empereur Maximilien Ier. Ce qui est très remarquable, c'est qu'à l'exemple des anciens esclaves révoltés, qui, se sentant incapables de gouverner, choisirent pour leur roi le seul de leurs maîtres échappé au carnage, ces paysans mirent à leur tête un gentilhomme.

"Ils ravagèrent tous les endroits où ils pénétrèrent depuis la Saxe jusqu'en Lorraine; mais bientôt ils eurent le sort de tous les attroupements qui n'ont pas un chef habile: après avoir fait des maux affreux, ces troupes furent exterminées par des troupes régulières." (1)

¹ Ibid., pp. 236-7.

"... tous ces paysans, qui se croyaient prophètes, et qui ne savaient rien de l'Écriture sinon qu'il faut massacrer sans pitié les ennemis du Seigneur." (1)

"... un garçon tailleur, nommé Jean de Leyde, né à Leyde en Hollande, assura que Dieu lui était apparu, et l'avait nommé roi: il le dit et le fit croire." (2)

On peut conclure que dans la pensée de Voltaire, Luther était trop hâtif dans son initiative chez un peuple non préparé à comprendre et à accomplir un tâche si difficile. Il faut procéder par étapes et surtout commencer par donner une éducation adéquate à toutes les classes sociales.

¹Ibid., p. 238.

²Ibid., p. 239.